

13 décembre 2012



La face cachée de l'affaire Petraeus (4)

DATE DE CRÉATION DE L'ARTICLE : 9 DÉCEMBRE 2012

Lorsque Ted Humphries débarque à Seattle puis à Port Angeles pour interroger notre algérien poseur de bombes, pour commencer son enquête qui le mène tout de suite au Canada, il ignore encore le nombre de terroristes potentiels que ce pays héberge. Effaré, il ne pourra que constater qu'un véritable laxisme sur le contrôle de l'accueil des émigrés a fait du pays un paradis pour les poseurs de bombes islamistes algériens. Ces derniers sont en pleine période de recherche d'explosifs nouveaux, abonnés aux sites internet jihadistes dont ils ignorent que la plupart sont des émanations de services secrets : Le MEMRI, par exemple, qui est dirigé par un ancien responsable du Mossad est l'exemple-type à retenir. Dans ces sites de propagation d'idées jihadistes (même si le MEMRI clame l'inverse !) entre deux sanglantes décapitations d'otages, on va soudainement voir apparaître des nouvelles recettes d'explosifs, ou plutôt des adresses de sites pour les fabriquer, des explosifs aux noms cabalistiques tels le TATP et le HMTD sous lesquels se cachent des explosifs ingérables, car bien trop instables, qui vont rendre la vie impossible à ceux qui vont tenter d'en fabriquer. Nos apprentis terroristes canadiens d'adoption vont tenter de le faire, eux aussi, aidés par une législation assez peu ferme sur la détention de matières pouvant servir à fabriquer des bombes de ce type. La plupart ont été formés aux explosifs en camp afghan ou pakistanais, comme celui de Khalden, géré par un personnage fort particulier (il est incapable de tirer au pistolet ou au fusil) et renvoyés ensuite chez eux pour commettre des attentats : dans la forme, on est loin des opérations comme celle du 11 septembre, et fort proche de la réalisation des attentats français de 1995 : une couscoussière ou une cocotte-minute remplie de poudre noire, de clous et de boulons reste la norme la plus répandue (et l'une des plus dévastatrices aussi !). C'est la filière du GIA ou du GSPC qui a ensanglanté l'Algérie qui continue, davantage qu'un quelconque mouvement organisé sous le nom d'Al-Qaïda.

Le retour des improbables bombes liquides

Or, sept ans plus tard, l'histoire des fameuses bombes liquide est réinventée par le gouvernement Bush... et une annonce alarmiste en provenance, quel hasard, du FBI. Selon cette alerte, annoncée avec fracas par Michael Chertoff, des terroristes envisageraient de faire sauter plusieurs avions sur l'Atlantique avec ses fameux explosifs liquides. Stupéfaction dans les rédactions, qui ne savent rien de ce qui s'était passé sept ans auparavant et redécouvrent tout. "Aux États-Unis, l'annonce a été faite lors d'une conférence de presse commune par le chef du département de la Sécurité intérieure, Michael Chertoff, le procureur général Alberto Gonzales, et le directeur du FBI Robert Mueller. Chertoff a refusé de tirer sur les questions relatives à la conception des dispositifs ou si des bombes avaient été effectivement construit. " Voilà qui étonne beaucoup : le directeur du FBI qui s'est dérangé pour faire l'annonce alarmiste, ne connaît rien des auteurs potentiels ou du type d'arme exact qui pourrait être utilisé. L'annonce laisse un goût de circonstance et d'improvisation totale. On en découvre juste après la raison "Le même jour, le président George Bush a déclaré à son arrivée dans le Wisconsin : « Les récentes arrestations que nos concitoyens sont désormais apprendre sur nous rappellent brutalement que cette nation est en guerre contre les fascistes islamiques qui utiliseront tous les moyens pour détruire ceux d'entre nous qui épris de liberté, de blesser notre nation ». Bref, c'est bien un coup de pouce pour une politique US qui s'essouffle. En fait, pour de nombreux spécialistes, ces bombes, bien trop instables sont impossibles à fabriquer en avion (*).

Le mystère Rauf, le boulanger roulé dans la farine



Mais comme on souhaite alors à tout prix nous "vendre" la théorie des bombes liquides, on nous fourgonne avec un pigeon. Ce pigeon c'est un garçon boulanger anglais, bombardé terroriste par le MI6, que l'on accuse d'avoir préparé les attentats d'Heathrow : "un document interne d'Al-Qaïda révèle de nouveaux détails dans le complot de 2006 à abattre des avions au moyen d'explosifs liquides, y compris le niveau d'expertise technique d'Al-Qaïda. Les autorités américaines croient que le document a été écrit par Rashid Rauf, un britannique d'Al-Qaïda au cœur de la campagne du groupe d'attentats au Royaume-Uni. Elle met en lumière une nouvelle importante sur la parcelle de faire exploser des avions de ligne transatlantiques au départ de l'aéroport d'Heathrow en 2006." Rauf, arrêté par l'ISI ... s'évadera bien facilement lors d'un transfert rocambolesque. Depuis, il a été déclaré mort tué par un drone, sans que sa famille n'ait eu la moindre preuve de son décès. La capture puis l'évasion, et enfin

la mort du petit boulanger anglais à l'intellect bien en deçà de l'artificier décrit resteront un beau mystère, un de plus dans cette saga sans fin de l'antiterrorisme et de ses manipulations. Une fois utilisé, manipulé, on fait disparaître... l'agent, en le déclarant mort, sans qu'on est de preuve de son décès. Le plus étonnant, c'est que le "document" soi-disant retrouvé tardivement et attribué à Rauf mettait les pas pile-poil dans les traces des enquêteurs anglais ou américains, comme quoi c'était lui qui avait découvert la faille en 2005... alors que, rappelons-le ; notre fameux Ressay s'était baladé au Canada avec un papier indiquant la recette... en 1999 ! "Nous avons ensuite analysé les différentes machines qui ont été utilisées pour l'enregistrement des bagages et des personnes dans les aéroports. Nous avons trouvé qu'il était très difficile de détecter les explosifs liquides », aurait écrit Rauf. "Après analyse qu'il serait possible de prendre à bord du peroxyde d'hydrogène concentré, une pensée est venue à notre esprit : serait-il possible de faire exploser l'hydrogène à bord d'un avion ?" aurait-écrit encore Rauf, qui était bien disert comme terroriste et surtout semblait un véritable expert en explosifs... ce que même le MI6 ne lui reconnaîtra pas... Rauf, allant même jusqu'à prévoir dans ce fameux document un autre Lockerbie, réalisé, on le sait, avec du Semtex, un explosif militaire : Rauf aurait aussi écrit "qu'Al-Qaïda pense qu'un demi-kilo d'explosif liquide pourrait sans doute détruire un avion, après avoir noté qu'une quantité similaire de d'explosif de plastic Semtex avait

détruit le Boeing de la Pan Am au dessus de Lockerbie lors du vol Flight103, en Écosse, en 1988." Bien entendu, ça n'a strictement rien à voir, le Semtex se manipulant ultra-facilement, lui.



Les émules français des apprentis-terroristes



Cette histoire d'explosifs réalisables sans danger pour ses manipulateurs a fait d'autres ravages, hélas. C'est une actualité extraite d'un fait divers comme on déteste en lire qui nous a projeté à nouveau dans un cas d'absurdité entretenue depuis des années par une certaine forme de propagande malsaine. Le 20 février 2011, deux jeunes habitants de la banlieue de Lille (ils sont de Leers, près de Tourcoing), deux jeunes lycéens, se retrouvent aujourd'hui amputés, dont l'un des deux avant-bras, pour avoir trop lu les mauvaises recettes circulant sur le net (on ne répétera jamais assez qu'on ne peut tout montrer sur le Net, et surtout pas ce genre d'initiative !). Et la lecture de leur terrible expérience ratée, nous a ramené aussitôt dans un cas de figure lié au terrorisme que les autorités américaines (et anglaises) ont inventé de toutes pièces pour à la fois piéger les apprentis-terroristes

et en même temps imposer des règles draconiennes d'embarquement dans les avions, allant jusqu'à un fichage individuel sans commune mesure avec la menace réelle. Les deux malheureux petits chimistes amateurs préparaient un explosif de nature liquide, comme celui prétendu en préparation en Angleterre, celui-là même censé pouvoir être préparé à bord d'avion. Un procédé irréalisable en plein vol, mais qui a valu pourtant à des prétendus terroristes anglais à être condamnés à la prison à vie. Retour sur cette impossibilité dénoncée par des ingénieurs devenue pourtant règle de sécurité draconienne.



L'impossibilité de préparer des bombes liquides en avion

Nous sommes alors en 2005, juste après les terribles attentats de Londres, où bien des questions demeurent, et la police anglaise est sur les dents : elle est sur la trace d'autres terroristes, paraît-il. Elle les suivra pendant plus d'un an, avant d'investir une des maisons où ils se réunissaient, le 21 juillet 2006 exactement (à deux cent mètres d'un commissariat !). A peine arrêtés, la Police anglaise clame avoir découvert, photos à l'appui, une "fabrique de bombes", que les terroristes auraient dû emmener dans des avions pour les USA, pour les faire sauter une fois arrivés au dessus du continent américain. Le hic, c'est que les apprentis terroristes n'ont même pas acheté de tickets d'avions, et n'ont toujours pas réussi à fabriquer la moindre bombe avec les recettes pourtant largement diffusées sur le net, les mêmes sans doute que celles sur lesquelles sont tombées cinq ans après nos apprentis petits chimistes.

Un procédé bien trop aléatoire

Qui a bien pu balancer sur le net pareille idiotie est une autre question, en effet... mais une bonne question. Car si on avait voulu inciter de jeunes exaltés à se faire sauter tout seul le caisson on ne s'y serait pas pris autrement. Tout avait en effet été réuni, dans les divers documents mis à disposition... pour que ça ne puisse jamais marcher. Le produit choisi, surtout, l'un des composants les plus instables qui soit, présenté par les autorités anglaises et américaines comme un explosif potentiel facile à réaliser et encore plus facile à se procurer. A Leers, dans les champs dévastés par le souffle de l'explosion, les enquêteurs ont en effet retrouvés des vestiges de sachets directement achetés dans les supermarchés du coin. Des composants peu onéreux, capable de fabriquer une bombe efficace à base de produits entièrement liquides. A part qu'un élément a été oublié aussi bien par les services secrets US ou anglais que par nos deux adolescents : le mélange fabriqué est d'une instabilité telle qu'il ne peut en aucun cas être fabriqué à bord d'un avion en vol. Même au sol, en plein champ, c'est à dire bien loin des contraintes d'un vol, il a explosé à Leers, déchiquetant au passage les mains qui le tenaient. Et jusqu'à nouvel ordre, nul tremblement de terre ne s'est produit ce soir là le long de la rue de Gibraltar, là où on a entendu seulement deux bruits d'explosion, le soir, à 21 heures, et ensuite les appels déchirants des deux jeunes victimes. Victimes de leur inconscience et de celle des diffuseurs sur le net d'expérimentations aussi dangereuses.

Le retour des bombes liquides de 2006



Car en 2006, en Angleterre, on nous avait vendu une toute autre salade, dont je vous avais déjà ici parlé. "La nouvelle fait vite la une des journaux télévisés, et le tour du monde en moins de deux : avec ces bombes liquides, on peut faire paraître-il sauter facilement des avions de ligne, paraître-il ! Blair est alors en vacances aux Barbades (il ne se refuse rien et encore moins les yachts ou les villas d'amis milliardaires), et téléphone à W.Bush pour l'avertir de la découverte de ses services, découverte qui tombe à pic. La Maison Blanche y voit aussitôt l'occasion de raviver la grande peur Ben Laden qui se fait un peu désirer ces derniers temps. Le porte parole de la maison blanche, Tony Snow (décédé en juillet dernier d'un cancer) indique que "nous croyons que le complot visait des vols à partir du Royaume-Uni aux États-Unis et était une menace directe pour les Etats-Unis, " Repris en chœur par le secrétaire au Homeland Security, Michael Chertoff" Il était sophistiqué, il y avait beaucoup de membres et c'était international dans la portée. Il était, à certains égards évocateurs d'un complot d'Al-Qaïda ", a déclaré M. Chertoff, mais il a averti "qu'il était trop tôt dans l'enquête pour tirer des conclusions". Et l'homme fait son Tony Blair, en parlant de complot imminent " les auteurs présumés de ce complot à grande échelle étaient à « environ deux jours d'un test, et à quelques jours de passer à l'acte" alors qu'à l'époque les apprentis chimistes n'avaient même pas réalisé une seule expérimentation réussie".

Arrêtés en pleins préparatifs sans résultats probants

En 2005, aiguillonnés par les terribles attentats de Londres du 7 juillet, les services secrets anglais et la police commencent à surveiller de près de jeunes musulmans pakistanais parmi les 17 000 du quartier de Waltham Forest (qui devait accueillir les jeux Olympiques de 2012 !), à Londres, qui semblent tenir des discours haineux. "Peu de temps après le M15, les services britanniques de sécurité intérieure, a lancé une opération de surveillance autour de l'horloge des hommes - écoute de leurs appartements, en écoutant leurs téléphones, en suivant leurs transactions bancaires, leur trafic Internet et leurs e-mails, ou même en regardant où ils ont voyagé, fait du shopping et ont fait leur lessive, selon de hauts responsables britanniques ". Ils se réunissaient régulièrement à l'étage d'une maison située à 200 m des bureaux de la police (Comme quoi, il y a mieux comme localisation, penseront plus tard les inspecteurs). Le 21 juillet 2006, Celle-ci envahit la maison et découvre des vidéos des candidats au suicide, plutôt maladroits et hésitants, et de bien étranges préparations d'explosifs, à base de peroxyde d'hydrogène (communément appelé eau

oxygénée). "Le groupe n'a pas encore fait d'HMTD ou affiné le peroxyde d'hydrogène à la concentration correcte. Certains des suspects n'avaient pas encore les nouveaux passeports. Certains arrêtés ont souri au cours de leurs vidéos, leur donnant une qualité d'amateur. Aucun billet d'avion n'a été acheté. M. Ali a déclaré qu'il pensait qu'ils étaient surveillés et avait mis le plan en attente "dit en juillet 2008 le [New York Times](#).

La mise en scène de la terreur

La police dit avoir pourtant découvert LA "bomb factory" comme elle le [clame partout](#). La nouvelle fait vite la une des journaux télévisés, et le tour du monde en moins de deux : avec ces [bombes liquides](#), on peut faire paraître sauter facilement des avions de ligne, paraître-il ! Blair est alors en vacances aux Barbades (il ne se refuse rien et encore moins les yachts ou les villas d'amis milliardaires), et téléphone à W.Bush pour l'avertir de la découverte de ses services, découverte qui tombe à pic. La Maison Blanche y voit aussitôt l'occasion de raviver la grande peur Ben Laden qui se faisait un peu désirer ces derniers temps. Le porte parole de la maison blanche, Tony Snow (décédé en juillet d'un cancer) indique que "nous ne croyons que le complot visait des vols à partir du Royaume-Uni aux États-Unis et était une menace directe pour les États-Unis". Repris en chœur par le secrétaire au Homeland Security, Michael Chertoff : "c'était sophistiqué, il y avait beaucoup de membres et c'était d'une portée internationale, c'était, à certains égards, évocateur d'un complot d'Al-Qaïda ", a déclaré M. Chertoff, mais il a averti qu'il était trop tôt dans l'enquête pour tirer des conclusions". Et l'homme de faire son Tony Blair, en parlant de complot imminent " les auteurs présumés de ce complot à grande échelle étaient à « environ deux jours d'un test, et à quelques jours de passer à l'acte" alors qu'à l'époque les apprentis chimistes n'ont même pas réalisé une seule expérimentation réussie. Mieux encore : chez Chertoff, ça tourne à l'hystérie : selon lui les terroristes ont été arrêtés alors qu'ils étaient sur le point de prendre l'avion. En fait, ils n'avaient même pas encore de tickets de réservation : "les hommes n'avaient pas acheté les billets d'avion, ont indiqué les responsables, mais ils étaient en train de parcourir l'Internet pour trouver des vols dans différentes villes qui avaient heures de départ similaires ». Ah, c'est donc ça : ils allaient bientôt en acheter sur Internet... Nul ne sait comment Chertoff pouvait à cette heure prouver l'envie irrépressible d'achats de tickets, [mais bon](#) ! l'hystérie médiatique est lancée.....

La mise en place d'une hystérie

En quelques heures, on est passé d'une chambre avec fort peu de matériel compromettant, à part le peroxyde, à une sorte de frénésie mondiale impliquant Al-Qaïda, qui va très vite en s'amplifiant : deux jours plus tard, on bannit des vols tous les récipients pouvant contenir des liquides : les [biberons sont saisis à l'embarquement](#), et les départs d'avions deviennent des [foires d'empoigne](#). La peur fonctionne à plein, Ben Laden est de retour dans tous les téléviseurs ! Chertoff en rajoute une couche en clamant que plus de 50 personnes sont dans le coup : "pas moins de 50 personnes ont été impliquées dans le complot", comme le dit une note du département interne du Homeland Security. On en inculpera au total huit, et le propre frère de Rachid Rauf, arrêté lui aussi sera relâché sans aucune charge contre lui ! Encore une fois, le nom de Tony Blair est donc lié à un mensonge. Selon la presse russe, très attentive, c'est bien un rideau de fumée que cette soudaine et extravagante découverte : "par ailleurs, la presse russe s'interroge sur la crédibilité de l'annonce par Londres de ce projet d'attentat, estimant que cela va surtout profiter au Premier ministre, Tony Blair. Pour plusieurs titres de la presse russe, cette affaire peut servir à détourner l'attention de la guerre du Liban qui préoccupe beaucoup plus MM. Blair et Bush que la menace des attentats". A peine si on remarque, dans les sites présentant l'affaire, comme celui de la BBC... des [fusils mitrailleurs de la police](#) des aéroports londoniens qui nous en rappellent d'autres. Toute la police anglaise est équipée des fameux MP5... les [photos le prouvant ne manquant pas...](#)

La farce du TATP

Dans les tous premiers éléments donnés à la presse, en effet, les autorités anglaises parlent de [TATP](#) (Triacetone Triperoxide) comme explosif. Les journalistes foncent sur le sujet et décrivent avec force détail la terreur possible dans les airs. Seulement voilà, certains découvrent un hic dans l'histoire présentée toute ficelée : un spécialiste des explosifs de l'armée anglaise a démonté en quatre lignes dans la presse la possibilité de réaliser en vol ces matériaux qui doivent être mélangés dans certaines conditions drastiques : "Dans l'histoire originale diffusée par les agents de sécurité, des explosifs liquides - TATP (triacetone triperoxide) - devaient être fabriqués à bord des avions à partir de boissons pour sportifs mélangées avec un gel à base de peroxyde ménager, puis explosées à l'aide d'un lecteur MP3 ou d'un téléphone mobile. L'ancien expert en explosifs de l'armée britannique le Lt Col a Nigel Wyld a rejeté cette histoire comme étant une impossible « fiction » qui demanderait jusqu'à 36 heures pour aboutir, dégageant des vapeurs nocives dans les toilettes à bord qui déclenche les alarmes dans le système de conditionnement d'air des avions et provoquerait rapidement la neutralisation de la tentative". 36 heures de préparation, ça laisse largement le temps de faire le tour du monde en avion (rempli de fumée donc, c'est un peu gênant pour préparer l'explosif tranquillement avec en prime de l'acétone, et de l'acide sulfurique, qui comme chacun sait, se [versent comme du café](#) !).

Des démentis et des mises au point



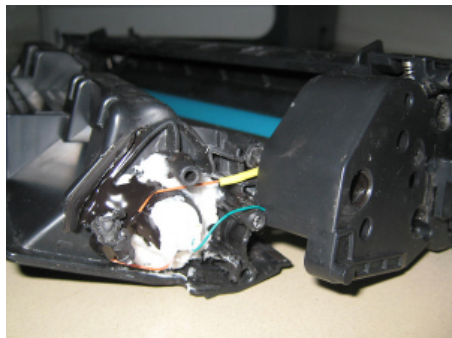
Quelques jours plus tard, les journalistes reçoivent une mise au point de [la police](#) : ce n'est plus du TATP, finalement, mais c'est plus simple, un banal mélange de peroxyde d'hydrogène et... de [boisson Tang](#) qui tombe à [point nommé](#) ??? Bien, se disent les dociles journalistes, on refait tous les papiers : à la une des journaux anglais à scandale fleurissent des boîtes de Tang. Et là, un journaliste plus curieux que les autres, aidé par un chimiste, fait remarquer que c'est peut être possible, mais qu'il faut pour cela que le peroxyde soit pur, ce qui est rarement le cas, car de toute façon sous cette forme il est déjà instable et peu exploser tout seul. Un nouveau spécialiste appelé en renfort rend son verdict « *exceptionnellement sensibles aux décharges impact, friction et électrostatiques* », selon lui *l'explosif extrêmement dangereux* », est...tout simplement inutilisable et surtout intransportable en l'état. Les explosifs en canettes, c'est [du bidon](#) ! Du flan complet, de la désinformation totale. Comme le dit [un site plutôt réputé](#), c'est tout juste digne de JC Vandamme : "Sur la base de leur comportement, il est raisonnable de penser que tout ce que John Reid et Michael Chertoff connaissent de la lutte contre

le terrorisme, ils l'ont appris en regardant des gens comme Bruce Willis, Jean-Claude Van Damme, Vin Diesel et The Rock (le dont palpable appel homoérotique serait discourtois à souligner) ". On en était là ce stade : l'histoire des bombes liquides ne tenait pas la rampe deux minutes, mais le monde entier y avait cru, emporté par une frénésie médiatique sans nom orchestrée à la fois par le gouvernement de Tony Blair et celui de G.W.Bush, qui avaient trouvé là un excellent dérivatif à leur posture délicate au Proche-Orient lors de la crise du Liban. En s'attirant les foudres de leurs [propres](#)

militaires, parfois. Pour appuyer l'idée, on ira même jusqu'à produire un reportage avec de gros moyens, aux USA, car fait par le National Géographique, qui se mêle aussi de politique, sur l'équipe anglaise de complotiers. "En voyageant parmi les rangs supérieurs de Washington, les rues poussiéreuses du Pakistan et les centres-villes de Grande-Bretagne, ce documentaire rassemble le travail de la police britannique, du MI5, de la CIA, le département américain de la Sécurité intérieure, des responsables pakistanais et d'autres dans leurs efforts pour arrêter les poseurs de bombes" disait sa publicité : en somme, Hollywood s'était emparé de l'affaire. C'était en effet présenté façon série les "experts" avec des mises en scène de comédiens jouant les terroristes ! "De l'ancien ministre de l'Intérieur, John Reid, des agents secrets chargés de surveiller les suspects, vous aurez des informations sur ceux qui participent à déjouer les plans des terroristes" ajoutait NG. Ces derniers plaideront coupable en Angleterre et hériteront de la prison à vie sans que l'on ait pu prouver que leurs préparatifs puissent être efficaces.



Le coup des imprimantes



On réactivera une grande peur similaire en 2010, avec une autre histoire, celle des imprimantes de la mort, remake de l'alerte de 2006, que je vous avais décrite ici-même toujours : "ça commence donc par une révélation allemande, ce 19 novembre, émanant du ministre de l'intérieur Thomas de Maizière : "le colis suspect, découvert au cours du chargement en Namibie d'un avion à destination de Munich, était un leurre d'origine américaine, a déclaré, mercredi, le ministre allemand de l'Intérieur, Thomas de Maizière. "Des experts de la police criminelle allemande (BKA) ont examiné sur place le bagage. Il s'agit d'un équipement de test en conditions quasi réelles manufacturé par une firme américaine", a-t-il dit, lors d'une conférence de presse. "On ignore à qui appartient la boîte-test" utilisée pour "découvrir s'il existe des lacunes de sécurité", a ajouté le ministre. Selon les autorités namibiennes, le colis consistait en une sacoche d'ordinateur enveloppée dans un film plastique, le tout équipé de fils électriques et d'une horloge. Le paquet "ne contenait pas d'explosifs" et "à aucun moment les passagers n'ont été en danger", a ajouté Thomas de Maizière. Le paquet avait été intercepté à l'aéroport international de Windhoek en Namibie lors de l'embarquement de passagers sur un vol à destination de Munich, dans le sud de l'Allemagne". Ouh là, voilà qui remet en cause bien des choses ! On a vite fait d'ailleurs de retrouver à quoi ça pourrait bien ressembler, ces fameux faux détonateurs : une firme spécialisée là-dedans, aux Etats-Unis, vend des "kits" de "formation" à la détection ressemblant à la description faite ! " Cette histoire de kits anti-terroriste présenté comme menace réelle, nous ramène aussi au fait que la plupart des tentatives avortées d'attentat sous l'ère Bush comme sous Obama ont été le fait d'apprentis terroristes qui tous ont eu une partie de leur matériel explosif (rendu inactif) fourni par le FBI... les agents du FBI se déguisant régulièrement en terroristes pour alimenter en bombes inertes des apprentis terroristes au flair en berne. Ils l'ont toujours fait : c'est ainsi que des réseaux américains d'alimentation en armes de l'IRA avaient été démantelés dans les années 80. Un façon de faire à laquelle a participé le collègue d'Humphries qui interrogera notre terroriste algérien.

Paranoïa aiguë à Tampa

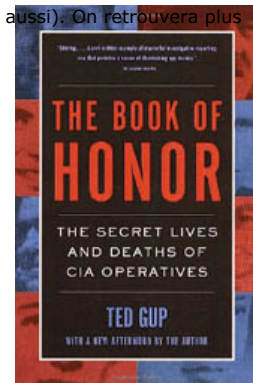


Il n'y a pas que la théorie des bombes liquides pour provoquer la peur chez les gens L'endroit lui-même où se passe le scandale actuel est en prime une ville dont la paranoïa anti-terroriste est de notoriété publique. Dans son livre, "The Book Of Honor", Ted Gup nous avait justement rappelé dans sa conclusion un beau précédent à Tampa : celui d'un universitaire fondateur du World Islam Study Enterprise (WISE) en 1995 et enseignant à l'University of South Florida (USF) : " Et puis il ya eu le cas de Mazen Al-Najjar, détenu dans une prison américaine pour trois ans et demi sans être accusé d'un crime. Il était considéré comme une menace pour la sécurité et la tenue de « preuves secrètes » à laquelle ni lui ni ses avocats avaient accès. Sa libération récente aurait été une cause de célébration en défenseurs des libertés civiles s'il n'y avait pas le fait que tant d'autres sont toujours détenus sur des « preuves secrètes". Le co-fondateur de WISE était il est vrai Ramadan Abdullah Shallah, qui était devenu entretemps le nouveau leader du Palestinian Islamic Jihad (PIJ). Résultat, le 13 mai 1997, Mazen Al-Najjar était arrêté par le FBI au prétexte de conspirationnisme. Or un procureur particulier s'était occupé de son cas : le procureur général adjoint Eric Holder, qui avait estimé le 7 juillet 1998, que sa détention au secret le plus complet était compatible avec les "procédures légales". Holder n'est plus depuis un inconnu : il a été procureur général adjoint des États-Unis (Deputy Attorney General) dans l'administration Clinton de 1997 à 2001, secondant Janet Reno à la tête du département de la Justice. Il est depuis le 2 février 2009 procureur général des États-Unis (Attorney General) responsable de ce même département dans le gouvernement de Barack Obama" nous rappelle Wikipedia. Ce n'est que le 31 mai 2000 qu'un juge de Miami, Joan A. Lenard, déclarera au contraire que sa détention avait floué ses droits fondamentaux, après une campagne d'Amnesty ayant déclaré Al-Najjar "prisoner of conscience", laissant l' U.S. Attorney General Janet Reno devant un cas dont la seule possibilité était la libération, "provisoire" décidée par Reno le 15 décembre 2000 : Mazen Al-Najjar étant arrêté à nouveau en novembre 2001, dans la folie et la paranoïa qui a suivi le 11 septembre. "Dans un communiqué de presse de mai 2002, l'American Civil Liberties Union a déclaré : « Mazen Al Najjar n'a jamais été accusé d'un crime, mais il a passé plus de quatre ans derrière les barreaux, d'abord sur des preuves secrètes qu'il n'avait aucune chance de réfuter, et pour les six derniers mois sur aucune preuve de la dangerosité que ce soit. " Il sera finalement libéré après trois années de détention et extradé au Liban en août 2002 avec interdiction du territoire américain. Sans jamais avoir été accusé de quoi que ce soit de répréhensible ! Pour Ted Gup, l'origine de ses déboires tient dans une loi abusive, qui bloque toutes les déclarations allant à l'encontre des enfermements sans raison réelle. "Le plus inquiétant était une disposition de loi sous forme de décret requis par la CIA et soutenu par Cuss que le Congrès a rattaché à la Loi d'autorisation de renseignement pour l'exercice 2001. Cette mesure, qui est passé derrière des portes closes et sans audience publique, déclarait qu'aurait été déclaré comme crime passible de trois ans de prison tout fonctionnaire qui divulguerait des documents classifiés. Il s'agit d'une disposition pour éviter les fuites à peine déguisée destinée à faire taire ceux qui parlent à la presse ou qui remettrait en cause le contrôle quasi-absolu qu'ont appareils de sécurité nationaux américains sur quoi que ce soit et lorsque le public apprend leurs activités. Nous sommes contraints de se demander si ce n'est pas la sécurité laxiste, mais plutôt le secret excessif qui pose de façon supplémentaire, la plus grande menace pour les vrais intérêts du peuple américain." note Gup. Arrêter qui on veut, débouler comme des cow-boys, sans avoir à s'expliquer en maintenant des années un individu dans le secret : il n'y a pas, Le FBI et Humphries pouvaient tout se permettre après 2001 !!!

Ahmed en revient à du classique

En réalité, malgré tous ses essais, plus ou moins réussis, la bombe de Ressam sera au final plutôt extrêmement classique, à base de nitrate

d'ammonium, comme l'avait été celle d'Oklahoma City (là où les agissements du FBI se sont révélés loin d'avoir été clairs, là aussi). On retrouvera plus tard dans son appartement des tickets d'achat dans un magasin Evergro de Colombie-Britannique, un magasin de fournitures agricoles, notamment de l'engrais. Elle devait être déclenchée par une pile de 9 volts branchée sur une ampoule minuscule au verre cassé, dont le filament était exposé à l'air libre. Le type de déclencheur que l'on vient de trouver dans la mouvance salafiste française arrêtée en France ces dernières semaines : dans le petit monde du terrorisme, les recettes sont très souvent les mêmes, diffusées et répandues.... par Internet, et les sites jihadistes, sur lesquels le soupçon de la manipulation et du contrôle pèse lourdement, je ne reviens pas sur le trio SITE- MEMRI- IntelCenter, bien connu des lecteurs d'Agoravox, qui diffuse régulièrement les recettes complètes du parfait petit poseur de bombes. "Outre une arme automatique à canon scié et un fusil à pompe, les policiers y ont découvert 800 munitions, trois kilos de nitrate de potassium, 1,5 kilo de soufre, deux réveils, cinq mètres de câbles électriques, une Cocotte Minute, cinq ampoules de phare... En clair, tous les éléments pour concocter des engins meurtriers du même type que ceux qui avaient ensanglanté le métro parisien il y a dix-sept ans" pouvait-on lire récemment lors de leur arrestation". Comme si tous les épisodes sur les bombes liquides étaient déjà du passé, ou plutôt comme si le même passé ressurgissait, avec de vieilles méthodes datées.



(*) Texte humoristique de Thomas Greene paru en 2006 dans The Register démontrant l'impossibilité de réaliser une bombe liquide TATP dans un avion.

Fabriquer une quantité suffisante de TATP pour faire exploser un avion en vol n'est pas aussi simple que cela a été présenté par la presse dominante lorsque les autorités britanniques ont révélé le prétendu « complot du 10 août ». Il ne suffit pas de s'éclipser aux toilettes et de mélanger deux liquides inoffensifs.

Pour commencer, vous devez vous procurer une quantité suffisante de peroxyde d'hydrogène et ayant la bonne concentration. Ce n'est pas un produit facile à se procurer à l'état pur. Bien sûr, vous pouvez en acheter dans les drogueries sous forme de décolorant pour cheveux. Mais ces solutions contiennent 97 % d'eau. Vous allez donc devoir faire bouillir le liquide pour extraire l'eau et concentrer le peroxyde. Vous risquez par la même occasion de mettre le feu à votre laboratoire improvisé et de tout perdre avant même qu'un seul « suppôt du Grand Satan » n'ait péri.

Mais bon, mettons que vous avez trouvé un moyen de vous procurer du peroxyde d'hydrogène dans la concentration adéquate ou que vous avez pu en fabriquer en faisant bouillir du décolorant sans que votre cuisine ait explosé. Très bien. Il vous reste à vous procurer de l'acétone et de l'acide sulfurique. Ces ingrédients sont nettement plus faciles à acheter dans le commerce.

Passons aux choses sérieuses. Prenez votre peroxyde d'hydrogène concentré, votre acétone et votre acide sulfurique, dosez soigneusement chaque liquide et versez le dans des bouteilles de soda afin de les passer discrètement par la douane et de les introduire à bord de l'avion. Vous pouvez gagner de la place en mélangeant dans une même bouteille le peroxyde d'hydrogène et l'acétone - mais dans ce cas il est impératif de garder le liquide au frais. Vous allez donc devoir transporter, dans vos bagages à main, (outre votre exemplaire du Coran dédicacé par Oussama Ben Laden en personne), plusieurs packs de glace (à transporter dans une glacière ou un emballage isotherme en polystyrène), ainsi qu'un thermomètre, une grande éprouvette à bec, une baguette mélangeur en verre et une pipette en verre, jaugée. Vous allez en avoir besoin.

Je vous conseille vivement de prendre un billet de première classe et de commander du champagne dès votre arrivée à bord. Si vous voyagez avec une compagnie aérienne correcte, ils devraient vous fournir votre bouteille dans un seau à glace. Le seau et la glace vous seront utile - en plus des packs de froid et de l'emballage isotherme - pour maintenir votre mélange à une température suffisamment basse pour qu'il ne prenne pas feu dans les toilettes de l'avion avant d'avoir atteint la concentration suffisante pour devenir de l'explosif.

Une fois que l'avion a décollé et est en route vers les États-Unis, ne perdez pas de temps, il vous faut plusieurs heures pour fabriquer l'explosif. Transportez discrètement tout votre attirail dans les toilettes. Vous devrez probablement faire plusieurs voyages pour ne pas attirer l'attention du personnel de bord. Une fois que vous avez tout rassemblé, enfermez-vous dans les toilettes, placez l'éprouvette graduée dans le bain de refroidissement (le seau à glace du champagne) et versez-y doucement le mélange acétone-péroxyde d'hydrogène contenu dans la première bouteille. Placez le thermomètre dans l'éprouvette et, à l'aide de la pipette, commencez à y ajouter, goutte à goutte, l'acide sulfurique contenu dans la deuxième bouteille. Prévoyez un masque respiratoire et des lunettes de piscine car les vapeurs dégagées sont corrosives et vous avez besoin de votre autre main pour touiller en permanence votre mélange. Ne laissez pas votre vue se brouiller car vous devez garder un œil constant sur le thermomètre. Au fur et à mesure que vous ajoutez l'acide, la mixture va s'échauffer et si elle devient trop chaude, vous vous retrouverez avec un explosif de faible puissance. Au pire, si elle devient vraiment trop chaude, elle risque de prendre feu ou d'exploser prématurément et de vous tuer, vous, en faisant juste un peu de dégâts dans les toilettes de l'avion, c'est tout. Ce n'était pas le but de l'opération et vous risquez de vous voir priver de vos 70 vierges quand vous arriverez au paradis des martyrs.

Après quelques heures de touillage et d'ajout d'acide goutte à goutte, vous obtenez une quantité de TATP suffisante pour mener à bien votre projet - à condition bien sûr que les vapeurs acides dans cet espace confiné ne vous aient pas suffoqué, qu'elles n'aient pas attiré l'attention des autres passagers ou du personnel de bord et qu'aucun passager ne soit venu tambouriner contre la porte des WC... Si rien de tout cela ne s'est produit, c'est un vrai miracle (preuve que vous êtes vraiment un combattant de Dieu) et il ne vous reste plus qu'à laisser sécher votre mélange pendant environ deux heures et demie. Ensuite il n'y a plus qu'à le détonner, ce qui est relativement simple à faire à l'aide d'un petit appareil électrique quelconque.

Comme vous pouvez le constater, fabriquer du TATP à bord d'un avion est à la portée du premier jihadiste venu. Il faut simplement s'assurer qu'on en fabrique en quantité suffisante pour provoquer la destruction de l'avion et qu'on a pris les précautions nécessaires pour obtenir une qualité suffisante et éviter une combustion prématurée. On ne peut pas faire l'impasse sur la qualité quand on veut commettre « un meurtre de masse à une échelle inimaginable » comme l'affirme Paul Stephenson, chef-adjoint de la police britannique. Car même si vous pouvez toujours obtenir un cocktail explosif en mélangeant au jugé les ingrédients, il y a peu de chances pour qu'il fasse suffisamment de dégâts pour détruire l'avion. Au mieux, vous casserez quelques hublots et vous tuerez quelques croisés infidèles - victimes des débris volants quand la cabine sera subitement dépressurisée. Mais c'est à peu près tout ce que vous arriverez à obtenir, même dans les meilleures conditions possibles.